

A l'issue du stage qui s'est tenu à Rennes les 14 et 15 mars 2003, Jean Greisch a bien voulu nous communiquer un texte qui présente les différents éléments qu'il a développés lors de son intervention. Ce texte est la traduction française inédite d'un article initialement paru dans la revue italienne "*Nuova secondaria*".

L'âge herméneutique de la raison

Des siècles durant, les points de contact entre l'herméneutique, c'est-à-dire la théorie des opérations de la compréhension impliquées dans l'interprétation des textes, et la philosophie se réduisaient aux services que la première pouvait rendre à la seconde. Une servante plus ou moins utile, sans contrat de travail fixe et sans position nettement définie, ainsi pourrait-on décrire sa fonction. Dans le canon des disciplines philosophiques elle ne figurait pas, et lui assigner une position équivalente aux disciplines fondamentales classiques, telles que la logique, la physique et l'éthique était littéralement inconcevable. A plus forte raison il n'était pas question de lui livrer accès à la discipline royale de la "philosophie première", sous les espèces de la métaphysique, de l'ontologie, ou d'une théologie philosophique. Ce n'est que depuis le début du 20ème siècle, grâce aux efforts conjugués de Wilhelm Dilthey, Martin Heidegger, Hans-Georg Gadamer, Paul Ricoeur, Luigi Pareyson, etc. que la situation s'est profondément modifiée. A partir de cette date, il existe une "philosophie herméneutique", qui est maintenant une composante essentielle du paysage philosophique de notre époque. Ce sont des données incontestables de la situation philosophique contemporaine qui justifient qu'on parle d'un "âge herméneutique de la raison". Cette expression, dont je me suis servi comme titre d'un recueil d'études herméneutiques, exige une justification critique, ne fût-ce que pour la situer face à la thèse de Gianni Vattimo qui présente l'herméneutique comme la koinè philosophique des années quatre-vingt, prenant la succession du marxisme qui fut la koinè des années soixante et du structuralisme comme koinè des années soixante.

La notion d'"âge herméneutique de la raison" n'implique aucune décision préalable quant à la question de savoir si, oui ou non, l'herméneutique marque la transition à une pensée qualifiée de "post-métaphysique" ou de "postmoderne". Elle se pose la question préalable de savoir en sens et pour quelles raisons le 20ème siècle dans son ensemble, nonobstant la diversité des langues philosophiques qui y sont parlées, mérite le qualificatif d'herméneutique. Entendue ainsi, elle ne saurait avoir de sens dogmatique ou totalitaire, mais devra être prise en un sens descriptif, critique et heuristique. En d'autres termes : il ne s'agit pas de proclamer une sorte d'hégémonie herméneutique, en oubliant que dans les meilleurs cas, la philosophie herméneutique n'est aujourd'hui qu'un des courants représentatifs de la philosophie contemporaine, et en perdant de vue le fait que son projet même exclut qu'elle puisse prétendre être autre chose. Il s'agit au contraire d'interroger les raisons qui expliquent pourquoi l'herméneutique, qui fut d'abord une discipline extra-philosophique, a réussi, au terme de sa longue marche à travers l'histoire, non seulement de se doter d'un fondement philosophique, mais de s'établir comme courant philosophique et ce faisant d'opérer une percée jusque dans le domaine de la "philosophie première".

I. Les trois sens de l'expression "âge herméneutique de la raison"

1. Le sens descriptif

Pour commencer, l'expression présuppose une lecture déterminée de l'histoire de la discipline et de ses rapports problématiques à la philosophie. Elle renvoie d'abord au simple fait historique étonnant, que ce n'est qu'au début du vingtième siècle que l'herméneutique réussit à s'établir comme courant ou comme école philosophique. De ce point de vue, il convient de distinguer trois grandes étapes dans l'évolution de la discipline.

1. Des siècles durant, l'herméneutique est une discipline essentiellement pratique, qui se répartit sur



les différents domaines d'application où s'exerce concrètement l'art d'interpréter, principalement sur le terrain de l'exégèse biblique (*hermeneutica sacra*), le secteur juridique de la jurisprudence, où il s'agit d'appliquer des lois générales à des situations particulières et la philologie classique. En chacun de ces domaines se développait un canon spécifique de règles de l'interprétation vérifiées par la pratique effective. Ce n'est qu'à partir du 16ème siècle que commence à se développer, notamment grâce au travail de pionnier de Johann Konrad Dannhauer, une réflexion épistémologique plus générale sur le profil théorique de ces pratiques .

2. La seconde époque commence à l'aube du 19ème siècle. Ici se produit un "changement de paradigme" décisif pour toute l'évolution ultérieure : l'art d'interpréter, spécial ou général (*ars interpretandi*), se transforme pour devenir une théorie de la compréhension et de l'interprétation qui reçoit sa première fondation philosophique chez Schleiermacher, même si, dans sa théorie de la science, cet auteur range encore l'herméneutique parmi les disciplines auxiliaires purement "techniques" dont a besoin la discipline fondamentale qu'est à ses yeux l'éthique . D'un point de vue terminologique, je suggère de caractériser ce seuil par l'expression "herméneutique philosophique".

3. Un siècle plus tard, sous l'impulsion décisive du projet d'une "critique de la raison historique" formulé par Wilhelm Dilthey, l'herméneutique s'introduit dans la philosophie même. Alors seulement se constitue ce qu'on peut appeler une "philosophie herméneutique" au sens strict du terme. Entendue en un sens purement descriptif, l'expression "âge herméneutique de la raison" ne désigne rien d'autre que ce phénomène inédit de la promotion somme toute très récente de l'herméneutique au rang de courant philosophique représentatif des tendances de ce siècle.

2. Le sens critique : l'herméneutique philosophique en débat

Prise dans un second sens plus critique, l'expression renvoie également aux débats suscités par l'existence même de ce nouveau courant philosophique et qui jalonnent l'histoire de la philosophie du 20ème siècle : herméneutique et rationalisme critique (H. Albert), herméneutique et dialectique (R. Bubner), herméneutique et critique des idéologies (Habermas), herméneutique et déconstruction (J. Derrida), herméneutique et pragmatisme (R. Rorty), etc. Entendue en ce sens élargi, l'expression "âge herméneutique de la raison" contient donc plus que les théories des philosophes qui se rangent explicitement sous une bannière herméneutique à l'école de Dilthey, Heidegger, Gadamer ou de Paul Ricoeur. Les nombreux adversaires de l'herméneutique doivent eux aussi être pris en considération parce que leurs contestations - comme l'exige le concept herméneutique de la raison - ne sauraient être ignorées.

De cette interrogation critique fait aussi partie une question relative à l'histoire de la philosophie contemporaine : comment expliquer le fait que c'est précisément dans les années vingt (l'herméneutique heideggérienne de la facticité, Misch, Lipps etc.) et dans les années soixante (Gadamer, Ricoeur, Castelli, Pareyson) que l'herméneutique philosophique ait pris son essor ?

3. Le sens heuristique : y-a-t-il une raison herméneutique ?

Prise en un troisième sens, encore plus radical, plus heuristique en quelque sorte, l'expression engage une idée déterminée de la raison elle-même, ce qui conduit alors à se poser des questions telles que : y-a-t-il un concept herméneutique de la raison et comment peut-il être défini ? Dans ses premiers travaux, Karl-Otto Apel caractérisait le 19ème siècle comme un "âge du comprendre" . Mais on ne saurait oublier qu'il n'y a pas de ligne continue qui mènerait du concept de compréhension, tel qu'il a été forgé par les théoriciens de l'herméneutique au début du 19ème siècle, comme Friedrich Schleiermacher, Friedrich Schlegel et Friedrich Ast (l'ère "frédéricienne" de l'herméneutique !), et auquel Johann Gustav Droysen et Wilhelm Dilthey ont donné sa configuration définitive, à la problématique philosophique de la compréhension de notre siècle.

C'est alors que la question de savoir s'il est légitime ou non de parler d'un concept "herméneutique" de la raison devient assez urgente. Décrire la naissance d'un "paradigme herméneutique", à savoir la naissance du couple terminologique "comprendre" et "interpréter" est une chose, mettre en évidence

sa pertinence pour la détermination d'une certaine idée de la raison elle-même, en est une autre. Personne ne doute plus aujourd'hui qu'il est légitime de parler d'un concept phénoménologique de la raison (un concept qui aux yeux Husserl est directement lié à l'élargissement de l'intuition originaire au-delà du domaine sensible ; évidence et Einsicht sont ici les termes-clé). Il en va de même pour le concept analytique ou pragmatique de la raison, qu'illustre entre autres la conception wittgensteinienne des jeux de langage. En revanche, la question de savoir si, et de quel droit, on peut parler d'un concept "herméneutique" de la raison est bien plus controversée. C'est précisément de cela qu'il s'agit dans le troisième usage, heuristique, de l'expression "âge herméneutique de la raison".

II. Le problème du choix du paradigme : comprendre ou interpréter ?

A quel niveau, descriptif, critique ou heuristique, qu'on se situe, la problématisation philosophique de l'herméneutique aura à affronter la question du rapport entre le comprendre et l'interpréter. Dans son excellente présentation de l'évolution des problèmes philosophiques de la philosophie allemande au cours de la période de 1831 à 1933 Herbert Schnädelbach accorde une place importante à la catégorie du "comprendre". Il la présente comme une catégorie qui apparaît dans la mouvance des catégories "histoire" et "science" et qui, de son côté, fait transition avec les catégories "valeur", "vie" et "être". Je souscris pleinement à la thèse de Schnädelbach que la catégorie philosophique du comprendre ne se laisse pas réduire à son intérêt méthodologique du point de vue de la justification de l'autonomie des sciences de l'esprit, mais qu'elle concerne en même temps "la possibilité même de la philosophie comme telle à l'époque post-idéaliste, et sous les conditions de la conscience historique". Précisément parce que dans le problème de la compréhension il y va de l'unité de la raison qui "ne peut toujours qu'être conquise au terme d'opérations de la compréhension qui produisent seulement une intersubjectivité raisonnable" la catégorie du comprendre ne peut pas se limiter à des applications purement régionales.

Mais cette extension a un prix. Dans une lecture de l'histoire de la philosophie centrée sur l'histoire des problèmes, il paraît difficile, comme le fait volontiers l'herméneutique germanophone, d'établir une relation étroite, presque exclusive, entre le concept d'herméneutique et la catégorie du comprendre. Pour le dire brutalement : oui ou non, toute "herméneutique" est-elle obligatoirement une Verstehenshermeneutik ? Otto Pöggeler, un des meilleurs connaisseurs de la tradition de la Verstehenshermeneutik, esquisse dans son dernier ouvrage, une "topique" plus vaste, incluant des notions comme celle de l'interpréter (Deuten). Dans la même perspective, je voudrais plaider pour la nécessité de dissocier, en partie au moins, les notions d'âge du comprendre et d'âge herméneutique.

De fait, l'examen de l'ouvrage de Schnädelbach montre clairement que des problèmes herméneutiques sont également abordés à travers catégories "histoire", "vie" et "être". Ce qui caractérise la conception de "l'âge herméneutique de la raison" que nous venons d'esquisser, ce n'est donc pas le simple surgissement de la catégorie du comprendre comme telle, mais précisément la différenciation croissante des concepts de compréhension et d'interprétation. Cela conduit à la difficile question de savoir si le couple terminologique "comprendre/interpréter", passé le coup de foudre initial, est destiné à un mariage à peu près "raisonnable", ou si leur liaison ne devait pas au contraire aboutir à une mésalliance désastreuse. Que cette liaison comporte des tensions et des conflits, rien ne le montre mieux que la définition très généreuse que Dilthey propose du comprendre - elle va de la compréhension du babil des enfants jusqu'à celle de Hamlet ou de la Critique de la raison - à laquelle s'oppose la définition beaucoup plus étroite de l'interprétation : l'interprétation ou l'Auslegung, est "la compréhension, faite selon les règles de l'art, des expressions de la vie fixées par écrit".

Au cours de notre siècle les deux concepts de compréhension et d'interprétation tantôt s'associent

très étroitement, comme cela est notamment le cas chez Heidegger, tantôt au contraire ils entrent en opposition violente. La dernière possibilité reçoit son illustration la plus radicale chez Nietzsche, qu'on peut de ce point de vue, comme le suggère Geneviève Hébert, appeler le "malin génie" de l'herméneutique philosophique contemporaine. Si l'on compare Nietzsche et Dilthey, on constate que même d'un point de vue purement terminologique, le terme "herméneutique" n'est jamais utilisé chez le premier. A ce silence, il y a des raisons, qu'illustre la méchante boutade de la première Intempestive, où parlant de D.F. Strauss, Nietzsche écrit : "Quand on a été une fois malade de hégelerie et de schleiermachie, on n'en guérit jamais complètement" (Wer einmal an der Hegelei und Schleiermacherei erkrankte, wird nie ganz kuriert). Plus remarquable encore est l'éclipse presque totale du terme "comprendre", qui, s'il est employé, ne l'est que dans un sens négatif et péjoratif. Ainsi Nietzsche déclare-t-il, en visant le climat intellectuel du 19ème siècle finissant, que le sérieux scientifique exige qu'on s'interroge sur les causes qui expliquent la genèse des choses, au lieu de s'enquérir des raisons qui permettent de les comprendre. C'est pourquoi la prétention de vouloir comprendre la vie en profondeur ne peut que s'achever dans la dérision.

On ne saurait plus brutalement prendre congé de "l'âge du comprendre", que celui qui s'exprime dans ces lignes. L'accentuation négative et polémique de ce concept-clé de la pensée diltheyenne se trouve compensée chez Nietzsche par un emploi accru, presque inflationniste, du terme "interprétation", et de ses équivalents sémantiques ("Interpretieren", "Auslegen", "Ausdeuten" etc.) en particulier dans les fragments de la dernière moitié des années 80. La valeur du monde réside dans notre interprétation et ces interprétations ne sont elles-mêmes que l'expression particulière de la volonté de puissance. Le monde qui nous concerne est l'expression particulière, c'est-à-dire une perspective de la volonté de puissance, "c'est-à-dire qu'il n'est pas un état de fait mais invention poétique; il est "fluctuant", comme quelque chose en devenir, comme une erreur qui se décale constamment, qui ne s'approche jamais de la vérité : car - il n'y a pas de 'vérité'". Nous sommes dès lors confrontés à un "mauvais infini" dont ni Hegel ni toute la métaphysique antérieure n'avait eu l'idée : le perspectivisme infini des phénomènes soumis à la volonté de puissance, une caricature évidente de tout ce que la métaphysique avait tenté de penser sous le concept d'infini.

Quelque scandaleuses que puissent être ces affirmations sans cesse martelées dans les fragments du Nachlaß, aux yeux d'une philosophie "herméneutique", elles n'inaugurent pas moins "l'âge herméneutique de la raison", et leur défi demeure comme une provocation permanente. Car c'est justement ici qu'apparaît la possibilité que le concept d'interprétation puisse pénétrer jusqu'au cœur même de la métaphysique, chez Nietzsche il est vrai seulement pour lui porter, ensemble avec la morale, le coup de grâce définitif.

III. Les stratégies herméneutiques d'appropriation de l'histoire de la métaphysique

La naissance de la philosophie herméneutique coïncide globalement avec l'époque où la métaphysique est soumise à une critique radicale, au point que pour beaucoup, elle semble sur le point d'agoniser. Quelque différents que soient les diagnostics des médecins qui se rassemblent autour de son chevet au début du siècle (inconsistance logique : Carnap, Wittgenstein I ; platonisme inguérissable : Nietzsche ; relativité historique des visions du monde : Dilthey etc.) - cette situation fait naître le soupçon que l'herméneutique ne serait que l'exécutrice testamentaire d'une métaphysique moribonde. C'est précisément ce cliché qui doit à mes yeux être révisé aussi bien pour des raisons métaphysiques et herméneutiques. D'un côté, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les débats philosophiques contemporains pour se rendre compte que la métaphysique présumée défunte ou en état de coma dépassé fait preuve d'une extraordinaire vitalité, au point qu'elle a déjà survécu à un certain nombre de médecins qui lui avaient établi un constat de décès ; d'autre part, l'idée superficielle que l'herméneutique se substituerait purement et simplement à la métaphysique ne rend pas non plus justice à celle-ci.

Toujours est-il que dans ce nouvel âge herméneutique de la raison se développent des "stratégies d'appropriation" de l'histoire de la pensée spécifiques qui méritent qu'on leur prête attention. Ainsi,

aux yeux de Heidegger, le saut dans l'autre commencement de la pensée ne pourrait pas s'accomplir, s'il n'y avait pas déjà le "prélude" d'une telle possibilité au niveau du premier commencement, présocratique, de la pensée. La "destruction" de l'histoire antérieure de l'ontologie, telle que la comprend Sein und Zeit, n'est qu'un aspect de ce processus complexe d'appropriation et de critique. Concernant l'idée même de destruction ou de déconstruction, l'idée de l'âge herméneutique de la raison implique à mes yeux la tâche de se demander pourquoi cette thématique s'est constituée sur le terrain même de la phénoménologie herméneutique, plus précisément de l'herméneutique de la facticité dont Heidegger définissait le programme au début des années vingt. . Alors que de nos jours, on construit volontiers une opposition dichotomique entre les idées de "déconstruction" et d'herméneutique, il devient urgent de réfléchir à leur commune origine historique.

On peut dire la même chose de Lévinas, chez qui l'idée platonicienne de la transcendance du Bien par rapport à l'être et l'idée de Dieu dans la troisième Méditation Métaphysique de Descartes jouent un rôle décisif, et enfin de la tentative de Apel de se réappropriier la sémiotique peircéenne à la lumière de la philosophie transcendantale de Kant. Envisagées dans une optique herméneutique toutes ces stratégies, nonobstant leur diversité, se présentent, pour l'exprimer dans la belle image husserlienne de l'Appendice XXVIII du § 73 de la Krisis, comme autant de "versions poétiques" que chacun de ces penseurs a dû se forger de l'histoire de la philosophie.

Jean Greisch